



HAL
open science

Introduction à la pensée d'Adam Smith

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Introduction à la pensée d'Adam Smith. Adam Smith ou le travail comme fondements de la “ Richesse des Nations ”, CERES, Université des Sciences Sociales de Grenoble, 1980.
hal-03409979

HAL Id: hal-03409979

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03409979v1>

Submitted on 30 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction à la pensée d'Adam Smith

Jacques Fontanel

Adam Smith ou le travail comme fondements de la « Richesse des Nations »

Centre d'Etude et de Recherche Economique et Sociale

Université des Sciences Sociales de Grenoble

Grenoble, 1980

Résumé : Adam Smith est souvent présenté comme le fondateur de la science économique. Pourtant, ses analyses sont parfois contradictoires, mais elles ont inspiré les économistes soit pour en accepter les conclusions, soit, au contraire, pour les infirmer de manière la plus démonstrative. Son analyse de la « main invisible » a été très contestée, et elle s'avère erronée. Cependant, sur la base de ces réflexions, parfois providentialiste, il a suscité de nombreuses analyses économiques rigoureuses. Il est présenté comme le chantre de l'intérêt individuel, lequel conduirait à l'optimum économique et même de l'homoeconomicus. Cependant, il a condamné l'esclavage, la colonisation, les monopoles, les syndicats patronaux, la fascination des hommes pour la richesse. Il a abordé la question du minimum vital, des salaires, de l'intervention nécessaire de l'Etat et des questions conflictuelles de la répartition des revenus.

Adam Smith is often presented as the founder of economic science. However, his analyses are sometimes contradictory, but they have inspired economists either to accept their conclusions or, on the contrary, to invalidate them in the most demonstrative way. His analysis of the "invisible hand" has been much contested, and has been shown to be erroneous. However, on the basis of these reflections, sometimes providentialist, he gave rise to numerous rigorous economic analyses. He is presented as the champion of individual interest, which would lead to the economic optimum and even of homo-economicus. However, he condemned slavery, colonization, monopolies, employers' unions, the fascination of men for wealth. He addressed the question of the subsistence minimum, wages, the necessary intervention of the state and the conflicting questions of income distribution.

Main invisible, division du travail, répartition des revenus, colonialisme, esclavage, rôle de l'Etat, théorie de la valeur

Invisible hand, division of labor, income distribution, colonialism, slavery, role of the state, theory of value

Nombreux sont les économistes qui affirment qu'Adam Smith se présente comme le fondateur de la science économique. Si une telle opinion rejette fort injustement à notre sens les mercantilistes et les physiocrates de la réflexion économique moderne, par contre, la "Richesse des Nations"(1), dont on fête cette année le deuxième centenaire, éclaire ou dévoile les problèmes fondamentaux auxquels les économistes sont encore confrontés à l'heure actuelle. Le succès d'Adam Smith semble paradoxal, car il n'a pas fait preuve d'une originalité remarquable. "La Richesse des Nations ne contient pas une seule idée analytique, un seul principe ou une seule méthode qui fussent entièrement neufs en 1776"(2). L'étude des auteurs secondaires de cette période n'a fait que confirmer cette opinion et il faut donc trouver d'autres raisons pour expliquer la place privilégiée d'Adam Smith dans l'histoire de la pensée économique. Bien sûr, l'acuité de l'observation, la finesse de la pensée ou l'émergence d'un schéma d'ensemble " des facteurs de production, des facteurs d'équilibre et des facteurs d'évolution de la vie économique"(3) donnent une grande valeur à la "Richesse des Nations", mais les raisonnements sont peu rigoureux, même s'ils suggèrent la rigueur du raisonnement(4). Les analyses de Smith s'avèrent souvent contradictoires, hésitantes mais honnêtes. Elles expriment les idées de l'époque, ne conservant que les plus vraisemblables ; elles reflètent aussi les contradictions qui ne manquent pas d'apparaître dans une science naissante. Deux raisons nous paraissent devoir être retenues pour l'explication du rôle (et de la permanence de ce rôle) fondamental exercé par Adam Smith sur la théorie économique.

- Si Adam Smith n'était pas un génial inventeur, il se présentait comme un innovateur (au sens schumpeterien) exceptionnel, en donnant aux idées embryonnaires une force nouvelle. Il a emprunté à ses prédécesseurs les réflexions et les intuitions

(1) SMITH A : "Recherches sur la nature et des causes de la richesse des nations". Guillaumin. 1843. Préface et Traduction de GARNIER et notice bibliographique de Blanqui. SMITH: "An inquiry into the nature and causes of Wealth of Nations". Methuen. 1950. Il existe une édition encore plus récente. Oxford Book. 1976.

(2) SCHUMPETER J: cité par LECKACHMAN : "Histoire des doctrines économiques". Payot. 1960. p.183

importantes, tout en les fondant dans un système général relativement cohérent. En intégrant ces idées dans une véritable philosophie sociale et économique et en dépassant ces théories embryonnaires, il les rendit obsolètes et il fallut attendre Keynes et les études de comptabilité nationale pour redonner aux physiocrates un rôle de précurseurs. En réalité, Adam Smith nous semble être le premier auteur de manuel économique, intégrant des analyses pertinentes et parfois originales à une vue synthétique de l'économie ; de nombreuses générations d'économistes apprirent la science économique avec la "Richesse des Nations", malgré

de nombreuses digressions, une présentation mal ordonnée et de fâcheuses contradictions. Au fond, la grande qualité d'Adam Smith nous semble être la pédagogie, car les exemples abondent, le style reste simple et le raisonnement scientifique subsiste, (compte tenu des connaissances du XVIIIème siècle) dans la "Richesse des Nations".

- De surcroît, si Adam Smith n'a pas toujours conclu, s'il n'a pas toujours bien conçu, il semble bien qu'il ait beaucoup suggéré. Il est possible même d'affirmer que les ambiguïtés et les contradictions de SMITH ont accru son influence sur des économistes d'opinions différentes. En réalité, Adam Smith était tellement honnête et prudent, que même inconsciemment, il a présenté toutes les théories existantes, qui lui semblaient correctes (et son choix s'est avéré particulièrement judicieux), sans vouloir donner toujours ses préférences. Il n'est même pas certain que Smith se soit bien rendu compte des suggestions qui existent

dans son ouvrage, car témoin méticuleux de son temps, il faisait partie d'une totalité qu'il étudiait, l'économie de la fin du XVIIIème siècle. Cependant, de manière explicite ou non, positivement ou négativement, aucune théorie économique n'apparut pendant plus d'un siècle qui n'ait pu trouver ses fondements dans cet ouvrage fondamental de la Richesse des Nations. Son influence directe sur Ricardo, Say ou Sismondi n'est plus à démontrer, mais il ne faudrait pas négliger pour autant l'action qu'il a pu exercer directement ou indirectement sur des économistes aussi différents que Marx, Walras, Schumpeter ou Keynes.

suite page suivante

(3) PIETTRE A "Pensée économique et théories contemporaines" Dalloz 1970. p.65.

(4) Compte tenu des connaissances économiques du XVIIIème siècle.

Adam Smith est le père de la science économique moderne, car bien rares sont les théories qu'il n'a pas élaborées ou qu'il n'a pas suscitées.

La philosophie d'Adam Smith est providentialiste. L'homme est un être imparfait, mais il dispose des facultés pour accéder au bonheur dans le domaine concret qui lui est assigné. Cette doctrine n'est d'ailleurs pas aussi simple que les économistes actuels veulent bien le reconnaître. Dans la "Théorie des sentiments moraux"^(f), Smith soutient que les hommes sont guidés non seulement par leur intérêt individuel, mais aussi par le jugement que les autres portent sur leurs actions ou leurs attitudes ; la sympathie qui est le plus important instinct moral naturel nous conduit à accepter ce jugement d'autrui et à nous y conformer. Pourtant, Adam Smith reste pour les économistes le chantre de l'égoïsme, car sa croyance dans l'existence de lois économiques naturelles et providentielles le conduit à estimer que l'intérêt général ne peut être réellement accompli que si chaque individu ne s'intéresse qu'à son intérêt individuel. "Chaque individu met sans cesse tous ses efforts à chercher, pour tout le capital dont il peut disposer, l'emploi le plus avantageux : il est bien vrai que c'est son propre bénéfice qu'il a en vue, et non celui de la société ; mais les soins qu'il se donne pour trouver son avantage personnel le conduisent naturellement, ou plutôt nécessairement, à préférer précisément ce genre d'emploi même qui se trouve être le plus avantageux pour la société... et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une MAIN INVISIBLE, pour remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait pour but réellement d'y travailler"^(g). L'admiration des hommes pour la richesse, le succès et le pouvoir maintient l'ordre de la société. Cette fascination

(f) SMITH A: "Théorie des sentiments moraux". 1759. Ed française 1830.

(g) SMITH A : "Richesse des Nations" Op.Cit. p.33 et 35. Tome 2 Livre 4 et chapitre 1.

qu'elle exerce n'est qu'une ruse de la nature. Les institutions économiques spontanées sont providentielles. Smith n'est pas cependant exclusif. L'harmonie des sentiments n'est qu'approximative ; elle a pour fonction d'assurer l'harmonie des rapports sociaux. Il se contente de dire "dans la majorité des cas" ou "le plus souvent", l'intérêt général répond à l'action spontanée des intérêts individuels, mais son optimisme n'a rien d'absolu. En réalité son "monde idéal" ne s'étend qu'à la production des richesses et il n'a jamais prétendu que la distribution des richesses fut la plus juste possible. Il combat même les capitalistes qui récoltent ce qu'ils n'ont pas semé, ce qui fait dire à GIDE et à RIST que Smith est le précurseur du socialisme(7).

Sa conception de l'homme dans le cadre de l'analyse économique s'avère fort restrictive, au point que de nombreux auteurs l'ont accusé d'avoir construit un homoéconomicus, caricature de la réalité. Certes, l'existence d'un certain degré de rationalité du comportement économique de l'individu est considéré comme acquise, et l'homoéconomicus cherche avant tout à maximiser son bien-être matériel. L'homme d'Adam Smith est "fondamentalement prudent, actif, entreprenant mais calculateur, circonspect de ses actes, mesuré dans son discours, honnête"(8). En réalité, Smith parle plutôt d'hommes d'une intelligence ordinaire ou d'une prudence normale. Parfois même les groupes sociaux méconnaissent leur intérêt personnel (marchands), mais si l'harmonie universelle n'est pas parfaite, elle tend à le devenir ^{lorsque} certaines institutions sont heureusement mises en place. Cette perspective philosophique de l'homme dans ses rapports avec la nature et avec autrui, montre le caractère mesuré des conceptions d'Adam Smith et cette prudence n'a pas toujours habité ceux qui se sont réclamé de lui.

Au fond, les analyses d'Adam Smith reflètent assez fidèlement le bouillonnement d'idées et l'accélération des phénomènes économiques de son époque. En 1776, le développement économique commençait à apparaître et l'agriculture maintenait sa prédominance sur l'économie britannique, La Grande-Bretagne exportait plus de blé qu'elle n'en importait. Le progrès technique surgissait et tendait peu à peu à effacer les goulots d'étranglement techniques et à devenir cumulatif. L'apparition des grandes manufactures et

(7) GIDE & RIST : "Histoire des doctrines économiques" Sirey. 1950. p.101.

(8) SALVUCCI " La filosofia politica di Adam Smith". Studi filosofici. Argolia Editore. Urbino. 1966. p.84.

le développement des industries charbonnières et sidérurgiques organisaient déjà la production et la répartition selon les normes capitalistes. La recherche du plus grand profit monétaire, l'apparition de la très puissante classe des marchands, la croyance en l'individu et en la concurrence, la volonté de la rationalité, la liberté des contrats, l'accumulation du capital privé, l'utilisation de techniques de plus en plus progressives, l'organisation de la collecte des capitaux par l'instauration d'un système bancaire puissant sont les signes avants-coureurs du développement économique et de la naissance du capitalisme. SMITH n'a laissé de côté aucun problème important de son époque et si certains auteurs ont critiqué ses faibles dons d'anticipation, ses qualités d'observation de la réalité immédiate sont exceptionnelles. Il a analysé les progrès en matière d'agriculture, les lois d'établissement, les taxes et impôts, les problèmes de l'éducation (il est même à notre sens le père de l'économie de l'éducation), les lois sur les pauvres ou sur le blé, les colonies, le commerce extérieur, la construction nécessaire de l'infrastructure, le système bancaire, l'organisation du travail et le progrès technique, l'accumulation du capital, la production des richesses. Sa prudence et son habileté sont remarquables. Ainsi, s'il est hostile à l'intervention de l'Etat, il admet de nombreuses exceptions⁽⁹⁾. Si le protectionnisme doit être rejeté, il comprend l'"Acte de Navigation"⁽¹⁰⁾. S'il accepte le profit, il en dénonce les abus.

Etudier en 1976 la "Richesse des Nations" d'Adam Smith constitue un retour aux sources de l'économie politique et le lecteur profane ne peut manquer d'être impressionné par l'actualité des questions qui sont posées dans ce livre, même si les réponses sont devenues bien souvent des truismes ou des théories largement obsolètes. Notre étude se propose d'appréhender le travail chez Adam Smith, tant au niveau conceptuel qu'au niveau de l'observation minutieuse des "réalités" du travail. Cependant, avant d'entamer une telle étude, il nous semble fondamental de rappeler les grands traits de la pensée d'Adam Smith, en indiquant les seules théories qui lui soient communément attribuées.

(9) SMITH *ibid.* Livre 5

(10) *Ibid* Livre 4 chapitre 4

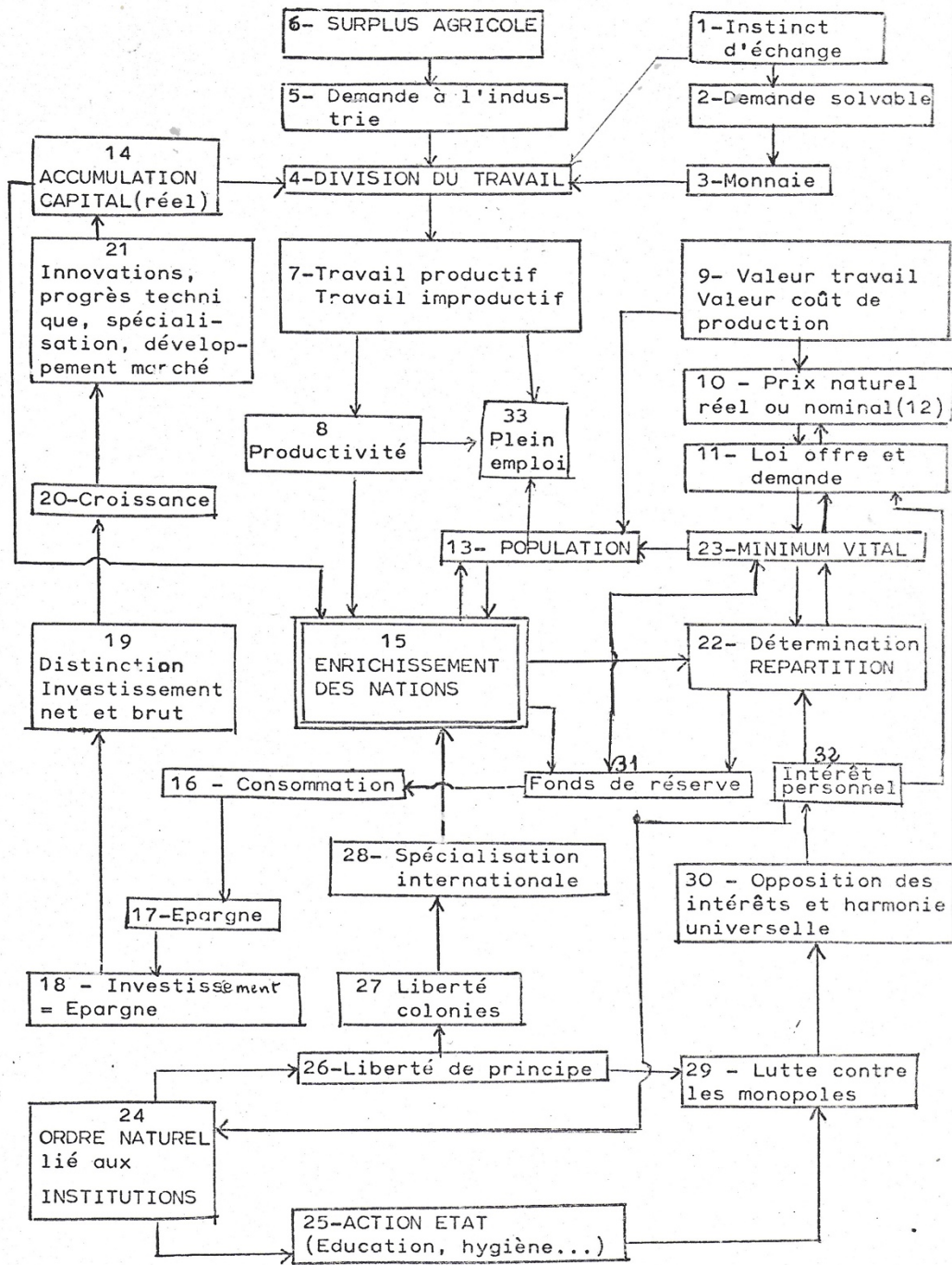


Tableau n° 1 - Schéma sommaire de l'analyse d'Adam Smith

- 1) Les individus connaissent un instinct d'échange.
- 2) L'instinct d'échange ne s'exerce que s'il existe une demande solvable.
- 3) La monnaie facilite l'échange (C'est d'ailleurs le seul rôle qui lui est assigné)
- 4) L'instinct d'échange conduit à la division du travail
- 5) Cette division du travail ne peut s'exercer pleinement que s'il existe une demande à l'industrie.
- 6) La demande à l'industrie implique l'apparition d'un surplus agricole.
- 7) L'étude de la richesse des Nations implique une bonne connaissance du travail productif et du travail improductif.
- 8) La division du travail améliore la productivité du travail
- 9) Ambiguïté de la loi de la valeur chez Smith : valeur travail dans les sociétés primitives, valeur coût de production dans les sociétés évoluées
- 10) Détermination du prix naturel (lié soit à la quantité de travail incluse dans le produit, soit à son coût de production)
- 11) A court terme, les prix et les quantités sont fixées par la loi de l'offre et de la demande.
- 12) Les variations du prix de l'or nécessitent la distinction entre le prix réel et le prix du marché.
- 13) La population constitue l'une des richesses d'un pays, sauf en période de décroissance
- 14) L'accumulation des fonds (ou du capital fixe et circulant) conduit à l'enrichissement des nations.
- 15) L'enrichissement des nations est lié à l'accumulation du capital, à la division du travail, à la population et surtout au travail qui est à l'origine de toutes les richesses.
- 16) Le niveau de la consommation dépend du fonds de réserve.
- 17) L'épargne est une renonciation à une satisfaction
- 18) L'épargne ne peut être distinguée de l'investissement, puisque l'épargne est définie comme une réorientation de la dépense.
- 19) Distinction entre investissement net et investissement brut.
- 20) Le capital accentue la croissance.
- 21) Développement des "forces de progrès".
- 22) La répartition est déterminée par l'enrichissement de la nation, par l'opposition des intérêts et par les prix des produits (notion minimum vital)

- 23) Notion de minimum vital qui influe sur la répartition, sur le prix des produits et sur le fond de réserve. Du fait des habitudes et d'un concept de minimum vital intégrant des éléments psychologiques, il apparaît un feed-back entre le minimum vital, la répartition, l'offre et la demande et le fonds de réserve.
- 24) Notions d'ordre naturel et d'harmonie, engendrées par les institutions et l'intérêt individuel.
- 25) Smith n'est pas réellement un partisan fanatique du laissez-faire et l'action de l'Etat doit s'exercer dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'hygiène, etc...
- 26) Le principe essentiel d'une société évoluée doit être la liberté de produire, d'échanger, de contracter.
- 27) Ce principe conduit à réfuter la colonisation comme instrument de développement, tant pour la métropole que pour la colonie.
- 28) La liberté des colonies engendre un développement de la division internationale du travail, une spécialisation et un enrichissement des nations.
- 29) Existence d'oppositions d'intérêts avec les tentatives de monopolisation d'activités économiques.
- 30) Contradiction entre cette opposition d'intérêts et l'harmonie naturelle.
- 31) Le fonds de réserve dépend de l'enrichissement de la nation et du minimum vital.
- 32) L'intérêt individuel exerce une influence sur l'ordre naturel, sur la loi de l'offre et de la demande et sur la répartition.
- 33) Plein emploi. Pas de chômage chez Smith à long terme.

Dans le livre I de la Richesse des Nations, Adam Smith expose sa célèbre théorie sur le rôle de la division du travail rendue possible par la propension des individus à échanger. Il pose alors le problème de la valeur échangeable qu'il distingue de la valeur d'usage (qu'il privilégie) . L'explication de la valeur d'échange implique une référence à la quantité de travail nécessaire à la production d'une marchandise, au moins dans les sociétés primitives ; dans les sociétés civilisées, la valeur est déterminée plutôt par les coûts de production, c'est-à-dire par l'addition du profit naturel, de la rente naturelle et du salaire naturel. Cependant, il existe à court terme une divergence entre le prix naturel (valable à long terme dans un univers concurrentiel) et le prix réel déterminé par la loi de l'offre et de la demande. Le prix du marché peut enfin différer du prix réel du fait des fluctuations de la valeur de la monnaie.

Dans le livre II, Adam Smith montre que la formation du capital est le résultat de l'épargne définie comme une renonciation à une satisfaction. Cette épargne ne diminue pas la consommation (objectif ultime de l'organisation économique) ou la dépense, elle nécessite simplement une modification du genre de dépense par le développement des tâches productives. "L'épargne est consommée par les ouvriers... qui reproduisent avec profit la valeur de la consommation annuelle" (11). L'épargne ne peut plus alors être distinguée de l'investissement. Il est clair que cette épargne n'a pu être dégagée que parce qu'un surplus est apparu. Sans ce préalable, la division du travail n'aurait pu être mise sur place, puisqu'une demande solvable (12) n'aurait pas pu exister. Mais ensuite, il apparaît un processus de feed-back, la division du travail augmentant à son tour le surplus du fait de l'accroissement de productivité qu'elle engendre. Cependant, de même que l'épargne n'est dégagée que par un changement d'activités en direction des branches les plus productives (13), la division du travail sera d'autant plus efficace qu'elle s'exercera sur le travail productif. Cette distinction entre travail productif et travail improductif qui avait déjà sensibilisé les physiocrates, constitue l'un des apports les plus intéressants de Smith

(11) DESTANNE de BERNIS G: "Fluctuations et Croissance". Cours Université Grenoble. 1968-1969. p.56.

(12) Adam Smith dit "effective demand"

(13) Adam Smith classe les différentes productions par ordre d'importance pour la nation, l'agriculture étant placée au premier rang, héritage de l'influence des physiocrates.

Adam Smith n'a pas apporté le même soin à la théorie de la répartition qu'à la théorie de la production. Il en résulte quelques contradictions difficiles à éliminer, comme l'opposition des intérêts des groupes sociaux et l'harmonie naturelle, la recherche de l'intérêt personnel comme mode d'action normal conduisant au maximum d'intérêt collectif et la création des monopoles. Il n'en reste pas moins que Smith a montré les liens étroits qui unissaient le prix des produits de première nécessité et les salaires, l'existence d'un minimum vital lié aux besoins fondamentaux de chaque époque et niveau de développement, la signification économique d'un surcroît de population, richesse incomparable en période de croissance et variable expliquée du produit national lorsque la décroissance touche un pays, préfigurant ainsi la célèbre théorie de Malthus.

Smith amorce une analyse des intérêts divergents des différentes catégories sociales au cours de la croissance économique, les propriétaires fonciers et les travailleurs bénéficiant d'une hausse de revenus liée à une baisse des prix des produits industriels, les commerçants et les industriels subissant une baisse de leur taux de profit que seules les forces de progrès (propension à l'échange, progrès technique, expansion des marchés, spécialisation, meilleure division du travail...) peuvent et doivent combattre. L'aiguillon de la croissance reste sans doute l'intérêt individuel, mais les institutions constituent le cadre dans lequel doit jouer ce représentant de l'intérêt général. L'ordre naturel doit être sauvegardé et l'Etat doit jouer un rôle relativement restreint : éducation, hygiène, monnaie, fiscalité, travaux publics respect de la concurrence. "Plus largement, le gouvernement est justifié chaque fois qu'il agit dans le sens de l'intérêt général en particulier lorsqu'il prend les mesures nécessaires pour assurer le bien-être des classes laborieuses. Par conséquent, la richesse des nations est déterminée au moins autant par les institutions que par les richesses naturelles originelles ou les différences de climat et de civilisation". (14) La liberté doit s'exercer partout et la colonisation constitue une erreur, car elle empêche le développement de la spécialisation internationale. L'intérêt général n'intervient que si les parties sont libres et de puissance égale. Bien entendu, notre résumé est trop succinct, mais il

(14) DESTANNE DE BERNIS : Op.Cit. p.57

permet de mieux situer le travail dans la pensée d'Adam SMITH. Il lui donne un rôle essentiel, puisqu'il reprend, pour la période primitive, la valeur travail.

L'analyse de la valeur est sans doute la théorie la plus connue d'Adam Smith, même si ses hésitations et ses confusions l'ont conduit progressivement à se contredire. Cependant, il ne faudrait pas croire que Smith arrête son étude à cette analyse théorique. Pédagogue averti, il multiplie les exemples et montre une connaissance étendue des phénomènes économiques de son époque. Il est alors amené à s'interroger sur les déterminants de la rémunération du travail, sur la disparité des revenus et sur les conditions de l'emploi. Il déborde largement la seule étude du travail comme source et comme mesure de la valeur, pour consacrer une partie de ses développements au travail concret, à sa force et à sa misère, à sa difficulté quotidienne et à sa nécessité pour le survie de l'humanité. Il propose alors une théorie de la rémunération du travail, qui, il faut bien l'avouer regorge de confusions et de truismes. S'il n'existe pas à proprement parler d'une véritable théorie des salaires dans "la Richesse des Nations", par contre, Smith suggère la théorie de l'exploitation, la relation entre le minimum vital et la rémunération du travail, les causes de la disparité des salaires, les raisons du développement de la masse salariale. En outre, le chantre de la division du travail n'est pas sans remarquer les défauts qui peuvent naître pour l'épanouissement de l'individu d'une trop grande spécialisation, il condamne l'esclavage pour des raisons strictement économiques, il se préoccupe des conditions quantitatives et qualitatives de l'emploi. Ainsi, il se propose de déterminer la population active en fonction de l'accumulation des fonds, il élabore la première théorie du plein emploi automatique à l'équilibre, il s'intéresse à la combinaison des facteurs de production. Ainsi, à côté d'une théorie de la valeur travail, Smith élargit son étude à une réflexion sur la rémunération du travail et à une analyse très moderne des conditions de l'emploi. Après une étude portant sur la valeur travail, nous montrerons les conditions de l'emploi et la rémunération du travail dans la pensée d'Adam Smith.

Bibliographie

- Bartoli, H. (1957) *Science économique et travail*. Dalloz, Paris.
- Benetti (1974), *Valeur et répartition*, Presses Universitaires de Grenoble Maspero.
- Blaug, M. (1968), *Economic theory in retrospect*, Irwin.
- Cannan, E. (1910), *Histoire des théories de la production et de la distribution*, Giard et Brière, Paris.
- Cartelier, J. (1976) *Surproduction et reproduction*, Presses Universitaires de Grenoble, PUG.
- Denis, H. (1967), A propos d'un centenaire. Où en est la valeur travail, *Revue d'Economie Politique*.
- Denis, H. (1974), *Histoire de la pensée économique*, Thémis, PUF. Paris.
- Destanne de Bernis, G. (1968), Fluctuations et croissance, Cours Université de Grenoble.
- Devillebichot, M. (1964), *Profit, revenu et résultat de l'entreprise*, Sirey, Paris.
- Dockès, P., Rosier, B. (1973) Quelques remarques sur la valeur au sens de Marx, *Analyse-Epistémologie, Histoire*, n°2.
- Engels, F. (1844) *Esquisse d'une critique de l'économie politique*, Collection 14/18. UGE, 1972. Paris.
- Fontanel, J. (1979), Adam Smith, économiste du travail, *Economies et Sociétés*, Série AB. N° 11. 1979
- Fontanel, J. (1980), Introduction à la pensée d'Adam Smith, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economique et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980) ; Les revenus du travail dans la « Richesse des Nations », in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economique set Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980), une présentation modélisée de la pensée d'Adam Smith, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980), L'analyse du travail dans la « Richesse des Nations d'Adam Smith, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980), Les conditions de l'emploi, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Garnier (1843), Préface, *Recherche sur la nature et des causes de la richesse des Nations*, Guillaumin, Paris.
- Gide C., Rist, C. (1950), *Histoire des doctrines économiques*, Sirey, Paris.
- Knight, F.H. (1942), Profit and entrepreneurial functions, *Journal of Economic Theory*.

- Knight, F.H. (1921), *Risk, uncertainty and profit*, Houghton Mifflin.
- Leckachman (1960) *Histoire des doctrines économiques*, Payot, Paris.
- Marx, K. (1867) *Le capital*, Editions Sociales, 1974.
- Marx, K. (1859) *Critique de l'économie politique*, Coll 10/18. Paris.
- Marx, K. (1844) Note sur Adam Smith, *Manuscripts 1844*. Les Editions sociales 1972.
- Piettre, A. (1970) *Pensée économique et théories contemporaines*, Dalloz, Paris.
- Ricardo, D. (1817) *Principes de politique économique*, Calmann Levy, 1972.
- Roll, E. (1954), *A history of economic thought*, Faber & Faber, London.
- Salvucci, (P. 1966), *La filosofia politica di Adam Smith*, Argolia Editore, Urbino.
- Schumpeter, J. (1962) *Esquisse d'une histoire de la science économique des origines au début du XXe siècle*. Dalloz, Paris.
- Smith, A. (1759), *Théorie des sentiments moraux*, Edition française 1830.
- Smith, A. (1976), *An inquiry into the nature and the causes of wealth of nations*. Oxford Book.
- Smith A. (1776), *Recherche sur la nature et des causes de la richesse des Nations*, Guillaumin, 1843.
- Turgeon, C. (1912), *Idées d'Adam Smith sur la valeur*, *Revue de l'Université de Rennes*.